
Contents

Scorpions

Woman from a Desert	11
Poetry Burns	12
To Be a Drop	13
Vipers	14
Invisible Eyes	16
Nothing	18
If You Don't Meet It Half-way	19
Down Down	20
Your Time	21
Did You See Anything When You Undressed Her	22
Unutterable Unwritten	23
There Is No	24
Gothic Windows	26
Milk	29
Two Figures	30
Murmur of Sadness	31
Raven	32
Words Into Rain	34
Gold Hats	35
Scorpions	36
Bells of a New Day	37
Captive Wolf	39
Loathsome Calculator	40
Solitude Encounters	41
 <i>Ilma Rakusa</i>	
A Search for a Unique Speech	
Poetic Universe of Dane Zajc	43
 Biography	
	51

Scorpions

Herbe brûlée	
Vent jaune	55
Choses mortes	56
Semailles stériles	57
Etre une goutte	59
Clochettes d'un nouveau jour	60
Le grand taureau noir	62
Le loup capturé	63
Tous les oiseaux	65
Haute lune rouge	67
Les yeux invisibles	69
Le rire des hyènes	71
Langue de terre	
Les poissons	73
Le chant des brumes	74
Les doigts du matin	75
Rencontre	76
Foi	78
Petit garçon noir	79
Le roi	81
Boule de cendre	83
Vitraux gothiques	84
Les enfants de la rivière	
Appel brun	91
Tu paieras pour tout.	93
Tueurs de serpents	
Tu n'es pas	94
Graine de la terre	96
La voix	98
Le criquet silencieux	100
Tête semeuse	101
L'animal	102
Le jardin	104
Tueurs de serpents	106

Floriculteur	
Grr, grr	108
C'est la folie c'est ça	110
Floriculteur (extraits)	111
Matin	111
Midi	113
Après-midi	114
Nuit	116
Asskalla	118
Quand le mot est dit	119
Calculateur abominable	120
Identique	122
As-tu vu	
As-tu entendu le son	123
Blanc	
Blanc	124
Scorpions	125
Kálévala	
Dans l'impalpable, cruchon. Dans l'évidé.	126
Descendre descendre	
Mots dans la pluie	127
Le corbeau	128
Il n'est pas	130
Qui	132
Bouche sans bouche	133
<i>Ilma Rakusa</i>	
A la recherche de son propre langage	
L'univers poétique de Dane Zajc	135
Biographie	143

Poetry Burns

Fire reads poems.
Fire assigns punctuation.
Fast fire with charred eyes
flips pages with flaming fingers.

Who will read verses,
etched in embers.
Burned out words. Decomposed syllables.
Distorted letters.

An impaled head
writes verses under closed eyelids.
Sings us a black poem
inaudibly from the slit throat.

Fair-haired poems burn with fire in their hair.
Nightingales burn above the nightingale city
with singed wings, with the burned out
warble in their beaks.
Roses burn in the walled gardens.
Brothels burn, the minaret rods break.
Churches burn.
In the fire a charred question,
what is a poem.

The faces of clocks burn,
set ablaze all at once.
The time past, the future time
dart from the flames of the present time.

On the question what is death,
blood drips
from the fatal wound of the just born.

To be a Drop

To be a drop on your breasts,
to be a clear bright drop
on thirsty skin,
to be a restless drop
on ardent breasts,
to be the absorbed drop on your body.

To be a kindling in your fire,
to be a blazing fire in your fire,
to be a giant fire
in the fire of your life,
to burn, burn, burn down
and be ashes diffused by
the breath of your passion,
to feel nothing any longer, desire nothing.

Only in destruction there is peace, there is love,
only in destruction is there an infinite loyalty,
dead objects love with the calm of eternity,
o to be a rock in the field
of your love.

Down Down

when I think about all your hopes
etched in your footsteps
I follow them
the footsteps that suddenly
sink into fog and mud
and damp cold

when I expect you and you come
and sit quietly by me
and I ask Is everything, everything gone
In a flash, you say, in an insane
instant it went down down
it vanished

I think of you coming with legs
corroded from a traitorous journey
and I see no reflection of your eyes
and I watch the heavy clouds falling
over the sharp-edged cliffs
and hear the spruce tips piercing
the bellies of a dark wind

Your Time

Time comes when there is no more time.
A footstep halts, cannot go ahead.
Eyes look at themselves,
with a gaze full of reproach.
Where have you brought me, they say.
Why are you stiff with fear.
Why locked in icy immobility.

Time comes when time is cruel.
Inexorable.
The lips frozen.
Unstirring.
And the tongue, dry from cognition,
plunges into the cavity of
the throat.

Time when you halt.
When you are the ice of your own self.
Your time.

Scorpions

hermits
light hurts them
they feed on sawdust of dusk
live in worm-eaten towers

homeless
squeezed under rocks
in cracks and fissures
flattened by the weight
rolling over them

at times they dart up up into the silence
up up into the coldness
at times their white blood quivers in
a voiceless song

on the summit of solitude
under the rain of night
they rise and let out a stifled cry

another cry answers from a different heart
the chorus of cries fills
the dismembered depths
under the black sky
flames up
and gradually abates

they live with their venom
aimed at their own hearts

Le chant des brumes

Les bœufs furieux de la bora nous chassent.
Ils s'arc-boutent de leurs cornes
contre nos dos.
Nous n'avons pas de corps.
Pas de chemin.

La morsure de la bora te coupe en deux.
Tu ôtes ta tête
et la fracasses contre les rochers,
et tu n'as pas de forme,
tu es esprit.

Tu seras le corps,
je serai la tête,
tu seras le pied,
je serai le poing tranché.
Le ciel résonnera
du claquement des pieds fourchus,
nous sommes esprits.
Sans corps.
Sans forme.
Nous sommes libres.

Les doigts du matin

De ses doigts dorés le matin guide
les marionnettes pâlies des jours.
Il les guide sur des fils d'or.
La nuit est morte les paupières obscures.
Closes en une pensée tue.

Le jour vient dans un bruit de pattes
de chien sur le pavé.
Il vient et renifle les restes de la nuit :
un bûcher de rubans multicolores.
(Nous dévêtions la nuit avec nos dents.)

Où sont tous les mots.
Qui les arrachera à la terre de l'obscurité.

Quand sur le rebord de l'obscurité
rampe, comme une petite fourmi rose,
l'aurore.

Asskalla

Ainsi disque écarlate de sons
Asskalla
Ainsi s'ébrèche le rire blanc du matin
Asskalla
Ainsi sur le mur langues rocheuses
Asskalla
Ainsi pelote trompeuse des ombres
Asskalla
Ainsi ta main sur la crinière du lion
Asskalla
Ainsi dangereuse à la peau inflammable
Asskalla
Ainsi flamme bleue sur ta peau
Asskalla
Ainsi tu te meus ainsi animal tu es ainsi
Asska
Ainsi tu portes recroquevillé ainsi tu
ska
Ainsi le regard oblique de l'animal d'Eve
Asska
Ainsi braise ainsi roulée en chrysalide
lla
Ainsi de rubis ainsi du fond des choses
Asskalla
Ainsi naufragée ainsi jusqu'au bout ainsi
Ass
Ainsi nous porte l'intention ainsi dans la fleur
du feu
lla lla lla
Ainsi animaux dans l'ombre des rectangles
Asska
Ainsi marchent-ils ainsi se couchent-ils ainsi
le son de l'animal d'Eve
ska ssa ssa
Ainsi lueur des cavités du corps
lla lla lla Asskalla

Quand le mot est dit

Quand blanc

Quand gelé

Quand inattendu

Quand vient le silence

Quand il n'est pas comme neige

Quand il n'est pas glissement

Quand il est sans voix

Quand vient le silence

Quand il grandit quand du lointain

Quand d'ici quand d'en haut quand d'en bas

Quand il s'assoit quand dans la faïence quand
dans un creux

Quand vient le silence

Quand nous sommes dans l'espace

Quand nous sommes espace

Quand nous sommes cymbales cymbales
cymbales

Quand nous sommes tous voix

Quand vient le silence

Quand tous sont quand on ne les entend pas

Quand tombe une goutte quand de sans
aucun lien

Quand de l'autre quand de l'inouï

Quand vient le silence

Doigts. Bouche. Cymbales. Silence.

Voix. Faïence. Neige. Silence.

Blanc

Blanc

hors du monde coloré
tu te tiens debout devant nos yeux comme
un mur
hors de l'ouïe du toucher et du goût
tu es

quand nous te rencontrons notre pas se trouble
les yeux vacillent dans les coussinets des yeux
les pensées sont une poignée d'herbe sèche

et nous le savons : la route est ensorcelée
c'est la mauvaise route sur cette route nous
sommes égarés
pour un instant dans l'espace éclairé
nous voyons l'invisible blanc
tu es

bientôt bientôt nous quittons
le monde des sons de la couleur et du goût
bientôt goutte entre les sœurs gouttes
sans bruit sans rien sentir
de la goutte nous tomberons
sur nos os blancs et dépossédés

bientôt

Scorpions

ce sont des solitaires
la lumière les meurtrit
ils se nourrissent de sciure d'obscurité
ils vivent dans des tours en vermoulure

ce sont des sans-logis
tapis sous les pierres
dans les fentes les fissures
pressés par le poids
qui roule sur eux

parfois ils s'élancent haut très haut vers
le silence
haut très haut vers le froid
parfois leur sang pâle frémit dans un chant
sans voix

au faîte de la solitude
là sous la pluie de la nuit
ils se cabrent et lancent un appel qui n'est
que silence

un autre appel sorti d'un autre cœur leur répond
puis les appels fleurissent
dans des profondeurs morcelées
au fond tout en bas sous le ciel sombre
vite ils s'allument
en silence ils se fanent

ils vivent avec un dard
pointé sur leur propre cœur

Traduit par Zdenka Štimac et Vladimir Pogačnik